

« Ceci n'est pas un traité de chimie » :
terminologie et traduction littéraire, le cas de
Il sistema periodico / Le système périodique
de Primo Levi

Fernando Funari

Università degli Studi di Firenze

Introduction

Considérer le terme en tant qu'unité discursive, outre que conceptuelle et linguistique, est sans doute l'un des résultats les plus inspirants des recherches en terminologie des dernières années. L'approche descriptive aux langues de spécialité a contribué en ce sens à prendre en considération leurs comportements dépendamment des différents contextes discursifs à travers lesquels elles circulent. La dimension textuelle des terminologies et les contacts avec la lexicologie ont été soulignés par Mejri, Petiot, Petit dans *Lexique, terminologie et discours* : « Les unités lexicales n'ont pas d'existence effective en dehors des réalisations discursives ». Les travaux de François Gaudin en socioterminologie proposent une étude de la circulation des termes « sous l'angle de la diversité de leurs usages sociaux, ce qui englobe à la fois l'étude des conditions de circulation et d'appropriation des termes, envisagés comme des signes linguistiques, et non comme des étiquettes de concepts » (Gaudin, *La socioterminologie* 81). Dans ce sillage, Rachele Raus a eu le mérite de prendre en considération la dimension traductive, espace traditionnel de contamination du terme, atteint à la fois par les points de vue, les valorisations et les choix colingues des instances énonciatives responsables de sa traduction, tant que l'auteur de *La terminologie multilingue* admet une « complémentarité entre ces deux disciplines » (Raus *La terminologie* 8).

Des nombreuses études ont été consacrées à l'aspect discursif des terminologies (et donc à la variation terminologique, la reformulation etc.), surtout dans le cadre de la vulgarisation (dans plusieurs secteurs : la presse, le discours politique etc.) en tant que pratique de « formulation des concepts spécialisés nécessaire à la présentation des découvertes scientifiques à un public de non-initiés » (Humbley, *La néologie* 40). Plusieurs univers discursifs – pourtant si féconds et enclins à s'appropriier des ressources des langues spéciales – restent inexplorés. C'est pourquoi il nous a paru intéressant d'interroger la traduction française d'un texte littéraire – *Il sistema periodico* di Primo Levi (1975) – qui, selon l'auteur, a une relation ambiguë avec les discours de spécialité (en l'occurrence, la chimie). « Questo non è un trattato di chimica » (Levi, *Il sistema* 212)¹, dit en effet le narrateur au début du dernier de vingt-et-un chapitres qui racontent sa carrière de chimiste, chacun consacré à un élément du tableau périodique. Ceci faisant, une porosité entre univers discursifs (scientifique ; autobiographique ; historique) est évoquée comme l'espace d'une appropriation et d'un usage littéraire des terminologies de la chimie. Les termes de la chimie sont en effet envisagés dans leur pouvoir évocateur, chacun d'eux déclenchant la narration des épisodes significatifs de la vie de Levi : les origines et la formation, la pratique de la profession, son internement dans les camps (à Fossoli di Carpi et à Auschwitz) ainsi que des épisodes de la vie de l'après-guerre.

L'étude de la traduction française, parue en 1987, aura comme objectif d'étudier les usages symboliques des de spécialité et leur circulation dans la pratique traductive, afin de démontrer l'apport fondamental de la traduction à la terminologie et, par conséquent, de mettre en discussion la séparation traditionnelle entre traduction spécialisée et traduction littéraire. A travers ce cas d'étude nous ambitionnons de montrer comment la traduction littéraire peut remettre en cause certaines visions traditionnelles de la création terminologique, notamment la dépendance du terme de la structure technique ou scientifique de référence, sa monosémie ainsi que le rapport entre les instances énonciatives en jeu dans le discours.

1. La pipe de Levi, ou de la « terminologie négative »

Il sistema periodico est à plusieurs égards un texte à vocation autoréflexive, où une méditation constante est portée sur la langue et sur le discours ainsi

que sur les conditions de leur production. À cela s'ajoute le rapport entre les nombreuses langues qui cohabitent dans les pages de Levi : à côté de l'italien, le piémontais, l'hébreux-piémontais, l'allemand, le français etc. ; et le rapport entre langues de spécialité et langue générale. En plus de témoigner d'une sensibilité forte de l'auteur aux faits de la langue – ou une « surconscience linguistique », comme Lise Gauvin nous apprend à l'appeler – cette tendance au métalinguisme se montre comme un élément important dans l'économie du récit. L'usage des terminologies comme moteur narratif, dont nous allons présenter le fonctionnement, aboutit à une véritable théorie linguistique fondée sur la négation de certains traits caractéristiques du terme. Cette théorie – que nous pouvons provisoirement baptiser « terminologie négative » – se fonde sur le renversement d'au moins trois noyaux fondamentaux qui sous-tendent la notion de terme dans l'approche wüsterienne, en l'occurrence : la notion de domaine ; la subalternité du terme au concept ; l'indépendance par rapport au contexte.

1.1. Terme et domaine

La première notion niée par Levi est donc celle de « domaine », soit le champ de relations conceptuelles intérieures à une discipline donnée (Zanola). Selon l'approche traditionnelle en terminologie, le domaine est donc l'horizon ultime de signification du terme, entendu comme l'expression linguistique d'un concept spécialisé. Au début du dernier chapitre, « Cromo », une étrange formulation attire l'attention du lecteur :

Il lettore, a questo punto, si sarà accorto da un pezzo che questo non è un trattato di chimica: la mia presunzione non giunge a tanto, «ma voix est foible [*sic*], et même un peu profane» (Levi, *Il sistema* 212 « Carbonio »).

Le lecteur, parvenu à cet endroit, se sera aperçu depuis un bon moment que ce livre n'est pas un manuel de chimie : ma présomption ne va pas aussi loin, « ma voix est faible, et même un peu profane » (Levi, *Le système* 243 « Carbone »).

Comme c'est le cas pour la fameuse pipe dans la *Trahison des images* de Magritte, Levi se sert du dispositif de la négation linguistique pour rendre visible l'objet de sa négation en même temps qu'il le nie. En particulier, Levi montre une réalité extra-discursive (un système de

connaissances, en l'occurrence la chimie) par le biais de la négation de sa typologie discursive (le genre de discours « traité »). Selon la philosophie du langage, en effet, un énoncé affirmatif (« ceci est un traité de chimie ») et son correspondant négatif (« ceci n'est pas un traité de chimie ») partagent le même sens (la pensée « traité de chimie ») : Paolo Virno affirme à cet égard une « identité du contenu sémantique auquel l'affirmation et la négation sont appliquées » (68, *je traduis*). La négation n'affecte point le contenu propositionnel de l'énoncé : le fait que l'on a affaire à un « traité de chimie » reste intact ; le rôle de la négation se réduit à un acte performatif de prise de distance du locuteur par rapport au contenu affirmé. Les raisons de ce fonctionnement peuvent être expliquées par le recours à la notion de *Verneinung* freudienne : le patient a accès au contenu refoulé uniquement à travers son énonciation négative (« la femme dont je rêve n'est pas ma mère ») (Ferreri). La traduction de Maugé semble exaspérer cette négation du domaine, en réduisant une typologie discursive (*traité* garde la dimension énonciative et cognitive du verbe *traiter* à côté du sens d'« ouvrage didactique ») à une typologie éditoriale (le manuel) dont la dimension réifiée est confirmée par la traduction du déictique « questo » avec « ce livre ».

1.2. Terme et concept

Le second élément qui entre dans le champ d'action de la *Verneinung* est la notion traditionnelle de terme comme « étiquette » d'un concept. À travers l'invalidation du système conceptuel de référence (la chimie) et de son genre discursif (le traité), Levi semble aussi mettre en discussion le lien fondamental entre « terme » et « concept ». Le terme est défini dans la théorie classique de la terminologie comme l'expression linguistique (lexicale, polylexicale ou phraséologique) d'un concept spécialisé. Selon cette approche, dite onomasiologique, la forme de désignation est subordonnée au concept qu'elle désigne ainsi qu'au réseau des relations conceptuelles du domaine en question. La présentation du système conceptuel sous un signe négatif de la part de Levi fait tomber les barrières qui séparent discours spécialisé et discours non spécialisé. Séparé de son domaine, le terme acquiert par contre une capacité évocatrice et se fait ainsi le seul moyen d'accès à un contenu biographique refoulé, comme l'auteur l'explique quelques lignes après :

ogni studente in chimica, davanti ad un qualsiasi trattato, dovrebbe essere consapevole che in una di quelle pagine, forse in una sola riga o formula o parola, sta scritto il suo avvenire, in caratteri indecifrabili, ma che diverranno chiari «poi»: dopo il successo o l'errore o la colpa, la vittoria o la disfatta. Ogni chimico non più giovane, riaprendo alla pagina «verhängnisvoll» quel medesimo trattato, e percosso da amore o disgusto, si rallegra o dispera. Così avviene, dunque, che ogni elemento dica qualcosa a qualcuno (a ciascuno una cosa diversa), come le valli o le spiagge visitate in giovinezza (Levi, *Il sistema* 212-213).

tout étudiant en chimie, devant n'importe quel manuel, devrait être conscient que dans une de ces pages, peut-être une seule ligne, une seule formule, un seul mot, son avenir est écrit en caractères indéchiffrables, mais qui deviennent clairs « ensuite » - après le succès, l'erreur ou la faute, la victoire ou la défaite. Tout chimiste qui a cessé d'être jeune, rouvrant ce même ouvrage à la page *verhängnisvoll*, est frappé d'amour ou de dégoût, se réjouit ou se désespère. C'est donc ainsi que chaque élément dit quelque chose à quelqu'un (une chose différente à chacun), comme les vallées et les plages visitées au temps de la jeunesse (Levi, *Le système* 243-244).

La visée onomasiologique est ainsi renversée : cette idée présupposait un système linguistique où les faits sont plus importants que les mots qui les désignent, comme rappelé par Rondeau : si le signe linguistique part « d'une appellation pour découvrir l'être ou le groupe d'êtres représentés par cette appellation », le signe linguistique terminologique procéderait plutôt à l'inverse, « à partir des entités pour étudier leurs dénominations » (Rondeau 11-12). Une observation peut être faite à partir d'une confrontation des attitudes métalinguistiques et métadiscursives de Primo Levi. D'un point de vue discursif, son métadiscours annule le cadre conceptuel à l'intérieur duquel le terme prend son sens ; d'un point de vue métalinguistique, la réflexion contenue dans ces pages porte à une négation de la vision classique du terme comme entité monosémique.

1.3. Terme et contexte

Un troisième effet de cette « terminologie négative » est la dépendance du contexte et le rapport aux instances énonciatives impliquées dans le cadre de l'interlocution. Déjà le rôle du lecteur était présenté comme la source

du point de vue nié dans l'énoncé « Ceci n'est pas un traité de chimie ». En effet, selon Ducrot, tout énoncé négatif peut être interprété dans une optique polyphonique. Dans l'énoncé « Ceci n'est pas un traité de chimie », deux actes sont accomplis à un même temps : respectivement, l'assertion que le texte qu'on est en train de lire est un traité de chimie et le refus de cette assertion. Le refus, selon Ducrot, « est attribué au locuteur (personne à laquelle renvoie *je*), mais l'assertion refusée est attribuée à quelqu'un d'autre » (Ducrot 153). Dans ce cas, il s'agit du lecteur, explicitement nommé comme la source de ce point de vue. En ce sens, le rôle coopératif de l'interlocuteur devient fondamental pour une terminologie qui non seulement dit « quelque chose à quelqu'un » mais aussi « une chose différente à chacun » (Levi, *Le système* 243-244). La langue spéciale, prétendument universelle et indépendante de toute scène d'énonciation, est donc réinsérée dans un cadre coopératif avec l'interlocuteur. La dimension négative de cet acte oblige dès lors à prendre en considération la présence des terminologies comme une fonction énonciative et donc dans le cadre de l'analyse du discours.

2. Non-termes : déspecialisation et traduction

La séparation du domaine scientifique ou technique – « dédomanialisation », selon Rastier (2009) – la rupture du lien monosémique avec le concept (et donc l'ouverture à un éventail de référentialité plus grand) et la prise en considération de l'interlocuteur (et, dans un sens plus large, de la scène d'énonciation) sont les caractéristiques négatives qui font du terme un non-terme. Les conséquences de cet acte négatif sont visibles dans un processus de déspecialisation terminologique qui est à l'œuvre dans *Le système périodique* et qui obéit à une logique purement diégetique. Par *déspecialisation* ou *déterminologisation* ou, selon d'autres, *banalisation* (Dubois) on entend, chez Condamines et Picton, tout phénomène de « passage d'une partie de la terminologie d'un domaine spécialisé vers la langue générale », et donc toute forme de « transfert de la connaissance spécialisée vers le grand public, mais de manière moins directe que dans la vulgarisation ». Dans le contexte littéraire, en obédience à une logique narrative, la déspecialisation a lieu comme pratique visant à valoriser la dimension du signifiant. C'est le signifiant qui se fait en effet porteur d'associations et qui se manifeste

comme le déclencheur fondamental de la narration. Lisons l'incipit du *Système périodique* (chapitre « Argon ») :

Ci sono, nell'aria che respiriamo, i cosiddetti gas inerti. Portano curiosi nomi greci di derivazione dotta, che significano «il Nuovo», «il Nascosto», «l'Inoperoso», «lo Straniero» (Levi, *Il sistema* 3 « Argon »).

Il y a, dans l'air que nous respirons, des gaz appelés inertes. Ils portent des curieux noms grecs d'étymologie savante, qui signifient le « Nouveau », le « Caché », l'« Inactif », l'« Étranger » (Levi, *Le système* 9 « Argon »).

Le processus de déterminologisation a lieu d'entrée de jeu et de manière tout à fait drastique : le narrateur tait les noms des gaz inertes, auxquels on se réfère uniquement par les formes de dénomination récupérées de leur « étymologie savante ». Ce processus est d'autant plus saillant si l'on considère le style de spécialité qui, partout dans le texte, évoque les habitudes locutoires de l'écriture scientifique. Ce style de spécialité serait selon Lavric un « cosmétique syntaxique » donnant au texte un « air de spécialité » (Lavric) sans pour autant impliquer l'usages des terminologies. Il est par exemple visible dans l'effacement de la figure du locuteur, déjà remarqué par la critique littéraire : « Dans la syntaxe et la sémantique également, tout concourt à l'effacement du "je" » (Kertesz-Vial). À sa place on trouve en effet une *nous* de modestie ou « d'auteur » (« dans l'air que nous respirons »), garant de l'universalité du discours scientifique².

C'est donc dans le cadre d'un discours spécialisé que le processus de déterminologisation consiste à remplacer le terme par le signifié littéral de la métaphore à la base de son étymologie. Dans l'ordre : *néon* (en grec : « nouveau ») ; *krypton* (« caché ») ; *argon* (« inactif ») ; *xénon* (« étranger »). Ce processus obéit notamment à des nécessités diégétiques : c'est *argon* en l'occurrence qui fait déclencher la narration de l'histoire des ancêtres « inactifs » mais « nobles » de Primo Levi. C'est-à-dire que le pouvoir évocateur du terme, dérivé du processus négatif de la déspecialisation et de la séparation d'une structure conceptuelle scientifique ou technique, aboutit à une capacité d'exprimer des signifiés refoulés de son histoire étymologique. Levi explique de manière précise dans un passage de « Chrome » :

tutti i linguaggi sono pieni di immagini e metafore la cui origine si va perdendo, insieme con l'arte da cui sono state attinte: decaduta l'equitazione al rango di sport costoso, sono ormai inintelligibili, e suonano strambe, le espressioni «ventre a terra» e «mordere il freno»; scomparsi i mulini a pietre sovrapposte, dette anche palmenti, in cui per secoli si era macinato il grano (e le vernici), ha perso ogni riferimento la frase «macinare» o «mangiare a quattro palmenti», che tuttavia viene ancora meccanicamente ripetuta. Allo stesso modo, poiché anche la Natura è conservatrice, portiamo nel coccige quanto resta di una coda scomparsa. (Levi, *Il sistema* 141-142 «Cromo»).

toutes les langues sont pleines d'images et de métaphores dont l'origine se perd en même temps que le métier ou l'activité où elles ont été prises : l'équitation étant tombée au rang de sport coûteux, les expressions « ventre à terre » et « ronger son frein » sont devenues inintelligibles et sonnent étrangement ; de façon analogue, la nature étant elle aussi conservatrice, nous portons dans le coccyx ce qu'il reste d'une queue disparue. (Levi, *Le système* 164 « Chrome »).

Le recours à l'étymologie est donc opératoire à l'établissement d'un lien non arbitraire, indexical avec le référent, et devient en particulier le mode d'accès à une absence, à une perte ou, pour revenir à la notion freudienne de négation, à un contenu refoulé. En ce qui concerne la traduction, il est évident qu'une telle mise en valeur de la dimension du signifiant du terme pose des défis de taille. Il peut y avoir des omissions, comme dans le passage précédent, causées par la difficulté de traduire les expressions figées de l'italien, qui produit un écart aussi dans la compréhension de la phrase suivante. Le recours à la note du traducteur est aussi une option qui est très présente dans la version d'André Maugé, qui se préoccupe non seulement de répertorier les innombrables références intertextuelles mais aussi de sauvegarder les jeux de mots. Cela est visible dans le chapitre « Or », où le nom italien de l'affluent du Pô (*la Dora*) est traduisible (*la Doire*) mais non traduit, quitte à enfreindre le lien paronymique avec le nom du métal dont il est question :

– Sai perché si chiama Dora? – mi rispose: - perché è d'oro. (Levi, *Il sistema* 127 « Oro »).

« Sais-tu pourquoi elle s'appelle Dora ? me répondit-il. Parce qu'elle est en or » (Levi, *Le système* 149 « Or »).

Note : En français : la Doire.

Toutes les étapes du processus de déspecialisation sont visibles dans l'extrait suivant (voir la note du traducteur, André Maugé) :

Ecco il precipitato giallo di solfuro, e l'anidride arseniosa, l'arsenico insomma, il Mascolino, quello di Mitridate e di Madame Bovary (Levi, *Il sistema* 161).

Voici le précipité jaune de sulfure, c'est l'anhydride arsénieux, bref : l'arsenic (1), le Mâle, celui de Mithridate et de Mme Bovary. (Levi, *Le système* 149 « Or »).

Note : Du latin *arsenicum*, emprunté au grec *arsenikon*, de *arsên* : mâle, ainsi appelé à cause de la puissance de ses propriétés (*N. d. T.*).

Les stratégies de dénomination vont dans la direction du maximum de spécialisation (« precipitato giallo di solfuro » et « anidride arseniosa ») ; à la forme de dénomination commune (« arsenico ») ; à l'étymologie (« Mascolino »), capable de susciter un imaginaire. La reprise anaphorique « quello di » garantit le passage d'un discours sollicitant les compétences techniques de la terminologie chimique à un discours qui appelle par contre la compétence intertextuelle du lecteur. En l'occurrence, ce sont les textes classiques (*L'Histoire romaine* d'Appien ou *L'Histoire romaine* de Dion Cassius) ou modernes (*Madame Bovary* de Flaubert). La traduction française opère une distinction nette entre discours spécialisé et discours dé-spécialisé (et re-spécialisé) à travers les signes diacritiques « , », « : », fonctionnant comme des signes mathématiques d'équivalence. Une longue note du traducteur explique finalement la dénomination paraétymologique (ou d'étymologie populaire) à partir de la ressemblance formelle et phonétique du grec *arsenikon* à *arsên* (justement : « mâle »)³.

D'autres aspects intéressants de la traduction ressortent au moment où le rapport entre déterminologisation et re-signification implique de manière plus importante le contexte narratif. Soit le passage tiré du chapitre

« Titane », où le jeu de mot est construit en italien sur l'assonance entre le nom de l'élément et le verbe « ti taglio » (littéralement : « je vais te couper »), ressenti comme une menace de la part de la femme :

Maria si avvicinò all'armadio, ma l'uomo se ne accorse e disse: - Non toccare. Non devi toccare. Maria si arrestò interdetta, e chiese: - Perché? - al che l'uomo rispose, - Perché non bisogna -. Maria ci pensò sopra, poi chiese ancora: - Perché è così bianco? - Anche l'uomo pensò un poco, come se la domanda gli sembrasse difficile, e poi disse con voce profonda: - Perché è titanio. Maria si sentì percorrere da un delizioso brivido di paura, come quando nelle fiabe arriva l'orco; guardò con attenzione, e constatò che l'uomo non aveva coltelli, né in mano né intorno a sé: poteva però averne uno nascosto. Allora domandò: - Mi tagli che cosa? - e a questo punto avrebbe dovuto rispondere «Ti taglio la lingua». Invece disse soltanto: - Non ti taglio: titanio.
(Levi, *Il sistema* 156-157 « Titanio »).

Maria s'approcha de l'armoire, mais l'homme s'en aperçut et dit : « Pas toucher. Tu ne dois pas toucher. » Maria, interdite, s'immobilisa, et elle demanda : « Pourquoi ? », et l'homme répondit : « Parce qu'il ne faut pas. » Maria réfléchit, puis demanda encore : « Pourquoi est-ce si blanc ? » L'homme réfléchit lui aussi un instant, comme si la question lui paraissait difficile, puis il dit d'une voix profonde : « Parce que c'est du titane. » Maria sentit un délicieux frisson de crainte la parcourir : était-ce un magicien ? mais rien n'arrivait, elle regarda attentivement : l'homme n'avait pas de baguette magique. Alors elle demanda : « Titania ? Où est-elle ? » L'homme la regarda un moment, puis il dit seulement : « Pas Titania, titane. »
(Levi, *Le système* 180-181 « Titane »).

Dans ce cas, la traduction exaspère le processus de déterminologisation qui visait un retour à l'interprétation littérale de la forme de dénomination du terme « Titane », inventé à la fin du XVIII^e siècle par Martin Heinrich Klaproth, qui s'inspira du mythe grec des Titans. Dans l'impossibilité de reproduire le jeu de mots en italien, le traducteur propose de le remplacer par une référence intertextuelle : le choix tombe sur la reine des fées du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, Titania. Cette proposition traductive est sans doute cohérente avec la dimension vaguement érotique signalé dans le texte italien par le « frisson » ayant lieu « quando nelle fiabe arriva l'orco » (littéralement : « quand, dans les contes de fées, l'ogre arrive »). Mais elle s'avère encore plus cohérente avec la stratégie de signification des termes déspecialisés chez Levi, qui se réapproprient leur dimension littérale : en

parcourant jusqu'au bout la dimension magique évoquée par les « fiabe », le traducteur ne fait que mettre en place un des éléments fondateurs du récit fantastique selon Todorov, c'est-à-dire la lecture littérale du sens allégorique et le retour du « sens premier » de la métaphore (Todorov 69). Le rôle du non-terme en traduction est donc non dissemblable de celui de la métaphore littérale dans le genre fantastique, visant, encore une fois, à faire ressurgir un contenu refoulé.

3. *Le foie et le poumon. Formes de spontanéité terminologique en traduction*

Au processus de désécialisation que l'on vient d'illustrer dans le cadre de la traduction française peuvent correspondre des phénomènes égaux et contraires de terminologisation, c'est-à-dire d'innovation terminologique. Parmi les motivations discursives et communicationnelles sur la base desquelles un traducteur fait recours à l'invention pour combler un vide terminologique, John Humbley indique des raisons relevant du besoin de « résoudre un problème de communication ponctuelle » (175). Cette invitation à prendre en compte la dimension cotextuelle « ponctuelle » et immédiate dans la création terminologique nous suggère encore une fois l'importance de considérer les conditions discursives d'apparition d'un néologisme terminologique. Dans notre contexte d'études, nous nous limitons évidemment à l'étude du stade de l'innovation terminologique – à ses stratégies et à ses comportements textuels et cotextuels – et non pas à celui de la propagation ou de la fortune.

Pour cette dernière partie de notre analyse, nous avons donc procédé en opérant une extraction terminologique du texte source, qui montre la liste des mots excédant l'usage « normal » : le corpus est en effet comparé à un corpus de référence généré automatiquement pour représenter la langue non spécialisée⁴. Voici un tableau résumant les premières cinquante occurrences du corpus :

Term	Score	Freq
Hendrik	159.640	15
commendatore	148.280	22
Maggie	137.510	25

Term	Score	Freq
Rodmund	132.810	11
allossana	132.470	11
Muller	129.780	23
SAC	123.600	13
Kern	108.920	9
Bortolasso	108.820	9
nicel	101.420	22
Tenente	94.920	16
goia	94.210	8
Buna	90.670	8
clorurare	81.270	21
Cerrato	73.070	8
haverta	72.990	6
Gnor	72.880	6
Pistamiglio	72.770	6
Varisco	70.760	7
piruvico	68.370	6
boccaporto	62.450	6
cloridrico	60.230	7
Paglietta	60.030	5
coppale	59.750	5
cilindretti	59.700	6
pietrine	58.910	5
Doktor	57.260	5
Lanza	56.730	15
ammonio	54.720	7
fracasso	54.530	7
Willem	52.610	6
caporeparto	52.440	5
urico	51.570	7
vanadio	50.280	5
cautamente	50.050	6
fosforo	49.010	17
impolmonimento	49.000	4

Term	Score	Freq
Sbariia	49.000	4
Grassiadio	49.000	4
piombo	48.940	37
Commendatore	48.510	5
Marchin	48.340	4
Barbarico	48.130	4
stannoso	48.090	4
manod	47.970	4
Auschwitz	47.960	19
Snowdon	47.340	4
benzene	47.270	7
impurezza	47.260	4

La fréquence (*Freq*) indique le nombre d'occurrences dans le corpus choisi ; le *Score* indique par contre le niveau de *keyness*, c'est-à-dire le taux de spécificité des mots sélectionnés par rapport au corpus de référence. Les données obtenues, confrontées à la liste des fréquences, sont assez parlantes. Sur 50 occurrences, presque la moitié relève de la terminologie de la chimie (et de la chimie appliquée). Le reste des résultats relève de nom propres – absents pour des raisons évidentes dans le corpus de référence – ou d'expressions en dialecte juif-piémontais, qui ne trouvent pas de correspondance dans un corpus de référence construit sur l'italien standard.

Parmi ces résultats, nous choisissons d'analyser le terme « *impolmonimento* ». Le choix est justifié du fait que c'est le seul terme qui relève de la chimie appliquée, en l'occurrence de la science de la fabrication des peintures. Dans le passage où le terme se trouve, tiré du chapitre « *Chrome* », le narrateur relate son expérience dans l'après-guerre dans une usine de peinture en passant au peigne fin toute une série de procédés techniques de fabrication. Ces procédés aussi fonctionnent comme les mots : ils conservent des « rudiments d'habitudes et de procédés abandonnés depuis longtemps » (Levi, *Le système 162* « *Chrome* »). Dans la préparation de l'huile de lin cuite, par exemple, on ajoute encore deux rondelles d'oignons qui, à l'époque où les thermomètres n'étaient pas encore entrés dans l'usage, servaient à mesurer la température. L'auteur raconte donc l'histoire de l'introduction du chlorure d'ammonium dans la formule d'une peinture

antirouille aux chromates, inventée par Levi lui-même pour résoudre un problème de solidification des peintures, puis restée dans l'usage. Dans le passage suivant, on décrit la rencontre avec le directeur de l'usine :

Mi condusse in un angolo del piazzale, vicino al muro di cinta: ammonticchiati alla rinfusa, i più bassi schiacciati dai più alti, c'erano migliaia di blocchi squadrati, di un vivace color arancio. Me li fece toccare: erano gelatinosi e mollicci, avevano una sgradevole consistenza di visceri macellati. Dissi al direttore che, a parte il colore, mi sembravano dei fegati, e lui mi lodò: proprio così stava scritto nei manuali di verniciologia! Mi spiegò che il fenomeno che li aveva prodotti si chiamava in inglese proprio così, «livering», e cioè «infegatamento», ed in italiano impolmonimento; in certe condizioni, certe vernici da liquide diventano solide, con la consistenza appunto del fegato o del polmone, e sono da buttar via. Quei corpi parallelepipedici erano state latte di vernice: la vernice si era impolmonita, le latte erano state tagliate, ed il contenuto buttato nel mucchio delle immondizie. Quella vernice, mi disse, era stata prodotta durante la guerra e subito dopo; conteneva un cromato basico ed una resina alchidica. Forse il cromato era troppo basico o la resina troppo acida: sono appunto queste le condizioni in cui può avvenire un impolmonimento (Levi, *Il sistema* 144 «Cromo»).

Il me conduisit dans un coin de la grande cour, près du mur d'enceinte : amoncelés en vrac, ceux du bas écrasés sous le poids de ceux du haut, il y avait des milliers de blocs parallélépipédiques, d'un orange vif. Il me le fit toucher : ils étaient gélatineux et mous, avaient une consistance désagréable de viscères à l'abattoir. Je dis au directeur que, couleur mise à part, ils me faisaient penser à des foies, et il me félicita : c'est exactement ce qui était écrit dans les manuels de fabrication des peintures ! Et il m'expliqua qu'en anglais on appelait exactement ainsi le phénomène qui les avait produits : *livering*, c'est-à-dire « hépatisation » ; dans certaines conditions, certaines peintures, de solides deviennent liquides, avec, justement, la consistance du foie ou du poumon, et elles sont bonnes à jeter. Ces parallélépipèdes étaient des bidons de peinture : la peinture s'était hépatisée, les bidons avaient été découpés et le contenu jeté aux ordures. Cette peinture, me dit-il, avait été produite pendant la guerre et aussitôt après ; elle contenait un chromate basique et une résine alkyde. Le chromate était peut-être trop basique ou la résine trop acide – ce sont précisément les conditions dans lesquelles une hépatisation peut se produire (Levi, *Le système* 166-167 «Chrome»).

Le terme *livering* est défini selon la banque de données terminologique de l'Union Européenne (IATE) comme « l'augmentation progressive et irréversible de la consistance d'un véhicule pigmentaire » (IATE, fiche 1489804)⁵. L'origine du terme est une métaphore conceptuelle qui change d'une culture à l'autre : la peinture est « foie » (« liver ») en anglais et « poumon » (« polmone ») en italien. Dans l'extrait, le narrateur se plaît à montrer le processus de terminologisation *in statu nascendi*, en mettant en scène toutes les étapes de l'histoire de ce terme : l'invention métaphorique à partir d'une impression empirique et personnelle (« mi sembravano dei fegati ») ; l'évocation du terme officiel en anglais (« *livering* ») ; la paraphrase du terme anglais allant dans la direction d'une localisation par recours au calque « *infegatamento* » ; finalement, l'équivalence en italien : « *impolmonimento* ».

La langue française est à cet égard très synonymique car il existe plusieurs équivalences officielles de *livering* : le terme *gélification*, proposé par IATE et défini comme « transformation, le plus souvent irréversible, d'un produit de l'état liquide à l'état figé » (IATE, fiche 1489804). On trouve dans le Grand Dictionnaire Terminologique le terme *concrétion* (« Gélification très prononcée » d'une peinture, fiche 8451700, 1981) ; *épaississement* (« peinture qui devient semi-solide ou comme une gelée », fiche 8885252, 1983) ; et « augmentation de la viscosité d'un produit de finition provoquée délibérément ou survenant en cours de stockage », fiche 2083322, 1991) ; pour les encres, *livering* est traduit par *caoutchoutage* (fiche 8889755, 1982). Nonobstant les possibilités offertes par les sources terminologiques, la formulation néologique proposée par le traducteur vise à mettre en valeur la dimension métaphorique (les peintures solidifiées sont des « foies ») et donc à proposer le faux calque « hépatisation » (de *infegatamento*, calque à son tour de *livering*), dont l'usage à la place de « *impolmonimento* » est généralisé dans le texte cible.

Or, il se trouve que *hépatisation* est un faux calque, puisque le terme existe déjà dans le vocabulaire médical pour se référer à une « [a]ltération d'un tissu organique (notamment pulmonaire) dont la compacité et la coloration rappellent alors celles du foie » (TLFI, *ad vocem*). En ce sens, le calque réinvente le terme, à plus forte raison que la terminologie considère l'attribution d'un signifié nouveau à un signifiant existant comme de la néologie ; Humbley précise à cet égard que « tout changement de définition relève de la néologie » (54). Cette innovation obéit à des impératifs de type discursif : le chapitre est en effet construit sur le transfert incessant de

certaines propriétés humaines aux objets de la chimie, et vice-versa. Cette procédure est visible dans les passages suivants, où les termes spécialisés et non spécialisés sont à peu près interchangeables : le terme chimique *réagir* est utilisé métaphoriquement dans le premier extrait, où il se réfère à des relations sentimentales entre les ouvriers d'une mine :

a quanto pareva, tutti i cinquanta
abitatori della miniera avevano reagito
fra loro, a due a due, come nel calcolo
combinatorio
(Levi, *Il sistema* 66 « Nickel »).

À ce qu'il semblait, les cinquante
habitants de la mine au complet
avaient réagi entre eux, deux à deux,
comme dans l'analyse combinatoire
(Levi, *Le système*, 78 « Nickel »).

alors que dans le second cas ce sont les substantifs *partner*, *fornicatori* et *amplesso* qui sont empruntés à la langue générale pour décrire, toujours sous métaphore, un concept spécialisé, en l'occurrence la réaction entre le chromate et la résine :

I due partner, i due fornicatori dal
cui amplesso erano scaturiti i mostri
aranciati, erano il cromato e la resina
(Levi, *Il sistema* 146 « Cromo »).

Les deux partenaires, les deux
fornicateurs de l'accouplement
desquels étaient sortis les monstres
orange, étaient le chromate et la résine
(Levi, *Le système*, 169 « Chrome »).

C'est dans le cadre d'une lexicalisation des langages spéciaux que l'invention terminologique en traduction vise à privilégier les relations sémantiques internes du terme en question, plutôt que son assimilation à un concept spécialisé donné.

Conclusion

Notre analyse des comportements terminologiques en contexte littéraire a montré comment le terme, dissocié de son domaine technico-scientifique, peut s'ouvrir à un élargissement de potentialités de signification. Le terme, en ce sens, s'insère dans un horizon de sens qui excède les limites de la déspecialisation comme pratique finalisée à la vulgarisation de concepts techniques et scientifique. L'étude de la traduction du *Système*

périodique de Primo Levi a permis de montrer un cas d'usage diégétique des terminologies. Au final, la néologie terminologique en traduction a démontré que le terme, séparée de sa relation exclusive avec le domaine et le concept, répond à des logiques de type discursif, symbolique et – vu l'importance du rôle de l'interlocuteur – communicationnel. Le néologisme terminologique demeure, en tout état de cause, irréductible aux pratiques de la nomination. Gloning, dans une étude sur le vocabulaire médical allemand au XXe siècle, met l'accent sur la dimension locale des inventions terminologiques : « la mise en pratique d'usages innovants sert seulement à résoudre des problèmes communicatifs locaux ; ce sont des usages *ad hoc* » (122). Ce sont donc des besoins ponctuels de communication et de narration qui régissent la création d'un nouveau terme : il s'agit là d'une thèse qui serait à confirmer par la prise en considération d'un corpus littéraire plus large.



- 1 Cf. la traduction française : « ce livre n'est pas un manuel de chimie » (Levi, *Le système* 243).
- 2 Il s'agit d'un *nous* fondateur d'un contrat énonciatif selon lequel « l'auteur se pose en délégué d'une collectivité investie de l'autorité d'un Savoir dont la légitimité repose sur une institution et, au-delà, la Science » (Maingueneau 30).
- 3 *Arsenic* dériverait plutôt de l'arabe persan *zarnikh*, signifiant *jaune*.
- 4 Le corpus est Italian Web 2016 (itTenTen16), généré et mis à disposition par Sketchengine.
- 5 Dans la version originale : « the progressive, irreversible increase in consistency of a pigment-vehicle ». Domaine : *Industry > chemistry > chemical compound*. (*Scandinavian Glossary of Coating Terms*, FSPVT, 1985).



Opere citate, Œuvres citées,
Zitierte Literatur, Works Cited



- Condamines, Anne ; Picton, Aurélie. « Étude du fonctionnement des nominalisations déverbiales dans un contexte de déspecialisation ». In *Actes de Congrès Mondial de Linguistique Française*, 2014. Version en ligne : <<http://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/abs/2014/05/contents/contents.html>>, consulté en septembre 2020.
- Dubois, Jean. « Les problèmes du vocabulaire technique », in *Cahiers de lexicologie* 9, 1966, 103-112.
- Ducrot, Oswald. *Le dire et le dit*. Paris : Les éditions de Minuit, 1984.
- Ferreri, Dino. *Sulla negazione. Un saggio di filosofia della psicoanalisi*, Roma : Astrolabio, 1994.
- Gaudin, François. « La socioterminologie ». In *Langages*, « La terminologie : nature et enjeux. » 157, 2005, 80-92.
- Gloning, Thomas. « Le vocabulaire médical allemand au XXe siècle : organisation et évolution ». In Beltran-Vidal, D., Maniez, F. (dir.). *Les Mots de la santé*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 2005.
- Humbley, John. *La néologie terminologique*. Limoges : Lambert-Lucas, 2018.
- Kertesz-Vial, Elisabeth. « Le système périodique de Primo Levi : un lyrisme codé par la science ». In *Les lyrismes interdits*, Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 2002 <<http://books.openedition.org/psn/10016>> consulté en juillet 2020.
- Lavric, Eva. « L'environnement des termes : la couche moyenne des discours de spécialité ». In Velicu, Anca Marina ; Berninski, Sonia. *Terminologie(s) et traduction. Les termes de l'environnement et l'environnement des termes*, Berlin : Peter Lang, 2018, 243-270.
- Levi, Primo. *Il sistema periodico*. Torino : Einaudi, 2014 [1975].
———. *Le système périodique*. Traduit de l'italien par Maugé, André. Paris : Albin Michel, 2016 [1987].
- Maingueneau, Dominique. *L'énonciation en linguistique française*. Paris : Hachette, 1994.
- Mejri, Salah ; Petiot, Geneviève ; Petit, Gérard. « Introduction ». In *Linx*, « Lexique, terminologie, discours » 52, 2005, version en ligne : <<https://journals.openedition.org/linx/167>>, consulté en juillet 2020.

- Rastier, François ; Valette, Mathieu. « De la polysémie à la néosémie. Le français moderne ». In Mejri, Salah (dir.). *Le français moderne. La problématique du mot* 1, 2009.
- Raus, Rachele. *La terminologie multilingue. La traduction des termes de l'égalité H/F dans le discours international*. Bruxelles : De Boeck, 2013.
- Rondeau, Guy. *Introduction à la terminologie*. Québec : Gaëtan Morin, 1984.
- Todorov, Tzvetan. *Introduction à la littérature fantastique*. Paris : Seuil, 1970.
- Virno, Paolo. *Saggio sulla negazione. Per un'antropologia linguistica*. Torino : Bollati Boringhieri, 2013.
- Zanola, Maria Teresa. *Che cos'è la terminologia*. Roma : Carocci, 2018.